

# Les comptes-rendus du



## Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert

435 Rue du Roi, Québec (Qc) - G1K 2X1 - Téléphone : (418) 525-6187 poste 221  
Télécopieur : (418) 525-6081 - Courriel : [carrefour@capmo.org](mailto:carrefour@capmo.org)  
Site Internet: [www.capmo.org](http://www.capmo.org)

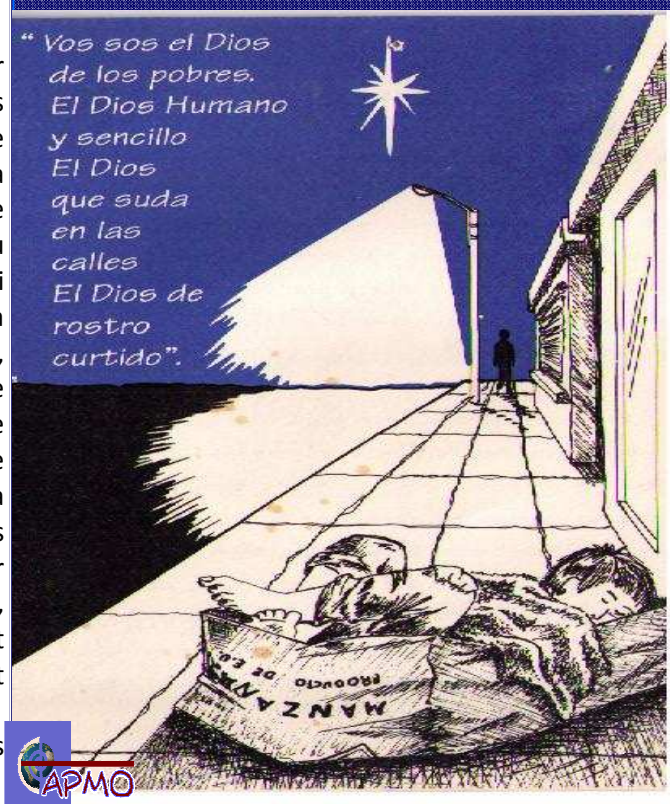
Décembre 2010  
Numéro 218

Le 9 décembre dernier, une vingtaine de personnes se sont données rendez-vous au 435 du Roi pour discuter du sens de Noël et de ses implications sur leur vécu. Pour certains, cette fête évoquait de bons souvenirs, tandis que pour d'autres la question s'avérait plus problématique. Réunis autour d'un bon repas, nous avons échangé non seulement sur le sens de cette fête redevenue païenne mais aussi sur les liens qui unissent la spiritualité et le politique de même que sur l'importance de la foi pour certains ou son absence pour d'autres. Tour à tour, nous sommes entrés dans un univers très intimes où l'enfance des uns et des autres affleurerait. Qu'on le veuille ou non, Jésus dans sa crèche soulève encore la polémique. Dans une société comme la nôtre, toute entière vouée au marché, l'enfant dans son berceau vient poser l'enjeu fondamental de notre qualité d'être humain et de la place qui est faite au dernier d'entre nous. Bien sûr, le froid, la faim et la nudité, n'ont pas disparus avec l'empire romain. Au contraire, ils se font très présents autour de nous grâce à la bonne fée télévision. Pourtant nous vivons dans un monde regorgeant de richesses, ad nauseam. Hélas il existe tout un abîme entre l'abondance des uns et la privation des trois quarts de la planète. Pendant ce temps, plusieurs s'imaginent que s'ils deviennent riches un jour ils pourront alors redistribuer leur fortune autour d'eux. Mais l'argent c'est comme le pouvoir, plus on en a, plus on en veut. Ce que nous avons en trop fait fatalement défaut à quelqu'un et la course à l'enrichissement ne peut se faire qu'au détriment des autres.

Joyeux Noël à vous tous et que 2011 soit une année de progrès véritable pour l'humanité.

### Noël, le p'tit Jésus et la marchandisation, quel est le vrai sens de cette fête ?

*" Vos sos el Dios  
de los pobres.  
El Dios Humano  
y sencillo  
El Dios  
que suda  
en las  
calles  
El Dios de  
rostro  
curtido".*



### Étaient présentEs:

Jacques Laplante  
Robert Lapointe  
Claude Garneau  
Frédéric McDuff  
Gérard Coulombe  
Joseph Dansereau  
Normand D'Amour

Donald Lehouillier  
Lucie Tardif  
Renaud Blais  
Fernand Dorval  
Claude Fuentes  
Danièle Bélanger  
Fernand Dorval

Hélène Bédard  
Patricia Bécavin  
Antonio Avilez  
Yves Carrier

## Quel souvenir avons-nous de Noël ?

- Quel est le sens de la venue de Jésus ? Qu'est-ce qu'il est venu faire ? Quel est la valeur historique, politique, sociale, culturelle, et par-dessus le marché, spirituelle de cette venue ? Quelle est la signification que revêt cet événement ?

- L'affiche de cette rencontre mensuelle a été réalisée à partir d'une carte de vœux reçu du Salvador il y a plusieurs années. Elle montre un enfant de la rue qui doit dormir dans une boîte en carton pour se tenir au chaud, avec une étoile en arrière plan, qui veut illustrer la présence du divin au milieu de nos souffrances.

- Mes premiers Noël au Mexique, puis en Amérique latine, ont été pour moi une révélation du jeu qui se joue en ce monde à savoir que nous des pays riches vivons à Disney Land, et que franchir le Rio Grande vers le sud, c'était en quelque sorte visiter l'arrière-scène du monde capitaliste, là où les gens s'affairaient pour que nous ayons une belle vie d'abondance. Ces expériences m'ont marqué à jamais et font apparaître encore plus crument les Noëls commerciaux des centres d'achats comme superficiels et vides de sens. C'est peut-être ce désir de combattre l'insignifiance du Noël capitaliste qui nous a amenés à proposer ce thème pour notre rencontre de décembre. Ensuite, à l'intérieur de cette société de consommation, où le bonheur s'achète à crédit, où vous pouvez payer dans 48 mois ce qui facilitera le confort de votre famille, où la grandeur de votre maison ou bien la marque de votre voiture devient votre identité sociale, où ceux qui ne peuvent se permettre de participer à ce jeu sont exclus d'emblé, Noël représente la quintessence de l'expression de la richesse et de l'exclusion sociale. La pauvreté à Noël devient même insupportable pour les riches qui s'empressent de faire des cadeaux aux organismes de charité pour laver leur conscience tandis que les gens qui se retrouvent seuls et isolés souffrent en silence de ne pas faire partie de cette belle fête. C'est pourquoi, selon nous, Noël rejoint la question permanente de la lutte à la pauvreté et aux préjugés qui est le propre de notre mission.

## Fête commerciale

- Moi, Noël m'a été présenté davantage comme quelque chose de culturel que de religieux. C'est sûr que ma grand-mère a été forcée de pratiquer la religion catholique, alors ma mère n'a pas mis l'accent là-dessus. Sauf à Noël où on faisait exception. Moi cela m'enchantait à cause des chants dans les églises. J'ai moi-même participer longtemps à des chorales. Le Messie d'Haendel, les petits Santons. Et même si ma grand-mère est décédée, j'aime chanter à l'occasion des fêtes.

- Avec la récupération commerciale de la fête de Noël à partir des années 1950', on remarque qu'on a modifié l'image du Père Noël qui était autrefois en bleu au lieu d'être en rouge. Les religions polythéistes fêtaient elles-mêmes à cette période de l'année pour souligner le solstice d'hiver. La religion catholique n'a fait que reprendre cette date pour y plaquer la naissance du Christ. Le capitalisme a pris le dessus sur la religion sur ce point là.

- Pour moi Noël, c'est la naissance de Jésus et cela me fait penser à la naissance de mes deux filles. Cela nous permet d'apprécier la pureté des enfants.

- Pour moi, c'était surtout une question de famille. Plus récemment cela prend plus un sens de l'incarnation de Jésus dans notre histoire. C'est quelque chose de très simple. Il y a quelques semaines, j'ai entendu une phrase qui disait: « Habite la Terre, sois humaine, sois présente aux autres. » Pour moi Noël, c'est Dieu qui vient vivre une vie d'être humain.

- La signification comme telle vient de mes parents. Eux devaient se définir en tant que famille. Mon père s'appelle Joseph et ma mère Marie. Toute mon enfance s'est déroulée dans une culture judéo-chrétienne. Peu à peu l'importance de la question de la connaissance de la raison de sa venue s'est estompée. La famille s'est dissoute par rapport au mode ecclésial, j'ai alors changé de voie en cessant la pratique religieuse. Ensuite, voulant partir en mission, j'ai étudié la théologie mais j'y ai vécu une blessure qui m'a amené à reprendre mes distances.

J'ai perdu tout le sens réel de ce qu'on m'avait enseigné. À cause de cette brisure, j'ai toujours gardé une distance avec la foi. Encore aujourd'hui, je ne comprends pas le sens véritable de cette naissance malgré toutes les recherches que j'ai tentées en ce sens. C'est cela qui m'attriste le plus. À chaque fois que j'essaie de revenir, je me retire en double. Je m'effraie d'avoir même un lien avec la pastorale. C'est comme si à quelque part j'avais été blessé et qu'on avait pas été en mesure de réparer le tord qu'on a fait dans le mensonge de tout ce qui a existé ou n'a pas existé. Et quand on me ramène aujourd'hui quel sens est-ce que je trouve à Noël, j'ai déjà dit que j'avais perdu tous mes repères : familiaux, amicaux, sociaux, religieux. Je n'ai plus de notion du passé comme telle. Je vois que je vis dans une société qui ne me donne pas de paramètres d'existence. Je suis comme un homme sans terre et j'éprouve beaucoup de difficultés à un mode de vie. Par rapport au lieu où j'habite, je me sens comme dans l'attente de la mort. C'est triste de dire ça parce qu'à quelque part, chaque jour je cherche un moyen de dire qu'est-ce qui est vivable et qu'est-ce qui est admirable ? Je ne trouve pas encore le moyen sauf de venir par ici pour trouver peut-être une voie à l'intérieur de vous mais pour ce qui est du reste je suis complètement perdu et déphasé par rapport à la société dans laquelle je vis. Plus on avance, plus je réalise que le fossé se creuse à tel point qu'à un moment donné on ne sera plus en mesure de communiquer. Il y aura un type de communication mais cela sera purement virtuelle. Elle n'aura plus le sens commun qu'on lui donnait antérieurement. Je suis dans cette phase là. Je suis dans une solitude extrême et je la vit par obligation, je n'ai même plus le choix, je suis déterminé par rapport à ce que je dois vivre au quotidien. Le seul lieu où j'ai une existence quelconque c'est lorsque je viens dans votre giron.

- On existe les uns par rapport aux autres et nous avons tous besoin d'être reconnus.

- Mon Noël, c'est la société mondiale par rapport à l'identité. C'est un symbole qui nous invite à sentir les voisins, les cœurs. Nous avons tous un même cœur. Quand on regarde à l'intérieur, c'est le même cœur. Noël c'est une invitation à redécouvrir notre enfant intérieur. Nous avons tous perdu la pureté en nous. Pourquoi paniquer dans la solitude ? Il y a quelque chose de très positif dans la solitude qui nous amène à réfléchir et à fraterniser beaucoup. À chaque fois que je viens ici, je me souviens que nous sommes tous fils de Dieu et je vous respecte beaucoup et je vous aime tous. Pour ceux qui sont dans la solitude extrême, il existe la prière qui nous unit tous, cela permet de ne pas se laisser écraser par la solitude car il y a quelqu'un qui pense à nous. Il n'y a pas que des solitudes négatives, au contraire, dans la solitude il y a toujours quelqu'un qui pense à nous.

- Dans ma parenté, ce n'est plus la même chose qu'avant où on allait tous à la messe de minuit, après il y avait le repas et les cadeaux c'était seulement à la fin de la soirée. Aujourd'hui on dirait qu'il n'y a que les cadeaux qui comptent. Cela n'a pas de sens. Est-ce que ces gens vont avoir la véritable valeur des cadeaux. Il y a une exagération dans la grosseur des cadeaux qu'on offre aux enfants et ils perdent le véritable sens de la valeur de cette fête. Ça n'a plus de sens.

- Moi, j'ai toujours aimé la fête de Noël. J'ai grandi dans une famille pauvre et nombreuse mais il y avait toujours une joie réelle. Le temps des fêtes c'était un temps pas comme les autres. Il y avait quelque chose. À mon sens, même si on est dans une société de consommation, quelque chose se retrouve comme la famille, les valeurs de paix et de partage, quelque chose revient. En communauté, nos patrons sont Jésus, Marie et Joseph, à Nazareth. Nous avons un style de vie simple et sain. Où ces valeurs de partage, d'ouverture aux autres, veulent se vivre, se communiquer. Ces jours-ci, en réfléchissant les textes liturgiques, je prenais davantage conscience que la naissance de Jésus, c'est Dieu qui s'incarne dans l'humanité, c'est Dieu qui vient vivre une vie humaine. Ce n'est pas pour rien. Ce que Dieu poursuit, son désir, c'est de nous transformer un peu en Lui. Il y a quelque chose là-dedans qui est porteur d'espérance, de joie et de vie nouvelle.

- J'avais trois choses. D'abord pour les cadeaux, je crois quand même que le plus beau cadeau qu'on a tous eu c'est la vie. Noël cela reste le cadeau de la vie, qu'une femme ait eu un enfant. C'est la base de la famille. Pour y trouver un sens, c'est le partage parce qu'il faut partager pour donner la vie. Pour pouvoir la vivre humainement, il faut la partager aussi. C'est vraiment cela. Noël, je l'ai souvent passé toute seule, pas dans le même endroit, mais on trouve toujours plus pauvre que soi. Pour moi Noël c'est le partage. Quoique tu vives, il y a toujours quelqu'un qui vit quelque chose de plus dure que toi. Alors il faut savoir tendre la main pour donner un sens à Noël. Même si aujourd'hui les familles sont plus éclatées, cela n'empêche pas de parler avec ses voisins.

- Il y a beaucoup d'évolution dans le sens que cette fête prend pour moi. Je suis l'aîné d'une famille de 11 enfants. Mes parents, qui n'étaient pas très riches, commençaient à se préparer à partir du mois de septembre, ma mère dans la cuisine et mon père dans les économies nécessaires à la célébration de la fête. On les sentait toujours un peu craintifs car ils avaient peur de nous décevoir. Plus tard, j'ai fini par décrocher de tout cela. La société de consommation m'a écœuré et là j'en suis plus branché sur mes souches amérindiennes, la fête du solstice comme le retour de la lumière après avoir vécu les plus longues nuits de l'année. Ce que j'apprécie le plus, c'est la période de non temps entre Noël et le Jour de l'An. Si vous voyez l'évolution du sens que cela prend. Je suis un peu intimidé en vous écoutant mais j'ajoute que je suis très heureux de vivre ce moment avec vous. On est loin des frivolités. Je crois beaucoup aux collectivités auxquelles on appartient.

- Pour moi le Temps des Fêtes, c'est un beau moment même si je vis seul. Cela me permet de regarder tous les Noëls que j'ai vécus, quand j'étais dans ma famille, mes premiers cadeaux. Mes parents sont partis, mais c'est toujours Noël, c'est toujours la naissance de Jésus. Moi je suis allé en Israël, là où le Christ a marché, le Jardin des Oliviers, j'ai visité Jérusalem. Cela a changé un peu ma vision mais pas l'esprit que j'ai du christianisme. Moi je suis chrétien, je vais à la messe. À l'occasion, j'arrête lorsque le Saint-Sacrement est exposé et lorsque je rentre, je le salue, je lui dis : « Salut ! c'est moi et je viens te présenter ce que je vis, ce que je porte. » Je lui parle parce que c'est mon ami. Je lui dis toujours : « Merci », ou si je t'ai blessé ou si j'ai blessé un des tiens, je suis désolé. Pour moi, Noël c'est important, en fait c'est l'esprit de Noël que je vis à l'année, même en juillet, Noël c'est un moment plus précis. Tout le côté des cadeaux, moi je vis seul, cela fait trois ou quatre Noëls que je passe seul, et cela ne me dérange pas. Il y a des moments où je me rattache à des groupes parce que j'ai besoin d'être en relation. Ce que je vis ce soir c'est comme Noël et je l'apprécie énormément. Je remercie le CAPMO de nous permettre de vivre cela. Il ya quelque chose de spirituel. Je suis en relation avec quelque chose que je ne connais pas, c'est quelque chose que je porte et que vous avez la chance de voir dans mes tableaux. Cela me permet d'être en relation avec beaucoup de gens. Présentement je vais à des concerts et le chant qui me parle le plus c'est Minuit chrétien. Cela me ramène aux Noëls de mon enfance.

- Étant jeune, je ne comprenais pas le sens des cadeaux, puis j'ai réalisé que mon père était militaire et je me sentais mal de recevoir des cadeaux achetés avec de l'argent qui provenait de l'armée. À l'adolescence, j'ai demandé à recevoir moins de cadeaux. Pour mes parents c'était une façon d'exprimer leur affection. Il y a une année où j'ai redonné les cadeaux à n'importe qui mais cela est venu aux oreilles de mes parents. Je ne voulais pas faire de la peine à mon père et lui dire pourquoi je refusais ses cadeaux.

- C'est complexe le rapport aux cadeaux. Moi j'ai toujours trouvé cela difficile parce que cela créait des attentes et des malaises, de même que de la jalousie entre les enfants. À cause de cela je suis resté avec un drôle de goût de Noël. À la fin de l'adolescence, je réalisais que le matériel ne comblait pas ce vide qui m'habitait et j'ai demandé à recevoir moins de cadeaux.

## Le sentiment de solitude

- Le sentiment de solitude et d'isolement, je l'ai entendu beaucoup cette semaine dans le nombre de personnes qui parlaient de cela. Je crois que Noël est une période où ce sentiment est plus dit. On le mentionne plus. Dans tout ce bataclan commercial, le Père Noël représente le bon Dieu. C'est une image de Dieu. La façon dont les gens parle du Père Noël, c'est une façon de parler de Dieu. À quelque part, je pense que ces valeurs sont associées à cette fête chrétienne. C'est un temps de grâce où on peut vivre ces valeurs, où c'est permis. Et on ne veut pas être seul parce que pour vivre le partage, la fête, il faut être ensemble. Mais Noël, c'est aussi l'Incarnation de Dieu sur Terre. C'est Dieu qui nous dit : « Faisons-le et cela se fera ! » C'est quelque chose de collectif aussi car Dieu a un beau projet pour les humains mais pour le réaliser il faut se mettre ensemble. Le temps de Noël permet de se dire ces choses-là, de se connecter cœur à cœur pour se donner du temps de présence. Cela peut être un projet collectif qu'on peut se donner tout au long de l'année.

- Ma famille adoptive était très généreuse envers moi. Noël c'était l'occasion de recevoir des cadeaux. Ensuite la croyance en Jésus est venue à travers les cadeaux. Quand j'ai observé la famille de plus près, j'ai vu les chicanes et les divisions dans cette grande et belle famille où je n'étais pas accepté par ma parenté. Ce qui fait que mes souvenirs de Noël sont quelque peu douloureux. La hiérarchie sociale qui s'exprimait à l'église, ne m'aidait pas à garder la foi en observant l'hypocrisie humaine. Je suis meurtri par les manques qu'il y a eu dans mon enfance, par la méchanceté humaine. Lorsque mes parents adoptifs sont décédés, j'ai perdu ma parenté qui m'a exclu. Lorsque je partage un repas avec d'autres, c'est Noël pour moi.

- Le pardon et l'amour, sont des choses que nous devons rechercher et offrir. Noël c'est aussi l'attente dans une société commerciale où il n'y a plus d'attente. Tout est instantané. Le temps est devenu une denrée rare. Je me souviens des Noëls dans des pays étrangers mais j'ai oublié tous les cadeaux que j'ai reçus.

- Je me sens privilégié d'entendre la profondeur des propos des autres. Mes parents étaient catholiques pratiquants. Après le départ de mes parents, mes frères et sœurs continuent de se voir plusieurs fois par année.

- On a beaucoup de difficultés à recevoir ce que les gens disent. Ce que je me rappelle quand j'étais plus jeune, c'était où des collectivités partageaient. La commercialisation de Noël nous a enlevé quelque chose en plus d'enrichir les puissants. J'apprécie le CAPMO parce que cela permet cette ouverture où on peut parler de nos sentiments. Il n'y a pas de lieu où la parole est partagée. Il y a le phénomène des chorales qui est particulier parce que les gens expérimentent un sentiment d'unité dans le chant. Autrefois, Noël était cette occasion de chanter ensemble, en gagne sous le chapeau de la religion parce qu'il n'y avait pas d'autres organisations sociales pour le faire. La religion a été abandonnée mais il n'y a rien qui l'ait remplacée. D'après moi, les religions ont davantage été des causes de guerres que de paix qu'elles préconisent pourtant. Ce que je désire le plus comme citoyen c'est d'arriver à ce qu'on se redonne ces lieux de partage mais sans croyance. On a tous besoin de la même chose : Se sentir utile et être reconnu, sentir qu'on peut être utile à quelqu'un d'autres et avoir une certaine importance à un moment donné. Dans une société mercantile et commerciale comme la nôtre, rares sont les lieux où l'on puisse se sentir véritablement utile. Je m'ennuie de ces grands rassemblements de chorale lorsque j'étais jeune. On avait des institutions de loisir où on pouvait apprendre le respect des règles par le jeu. Être suspendu aux lèvres du conteur, nous faisait voyager partout. Il faisait vibrer nos émotions. Ceci nous fait réaliser que nous sommes des êtres sensibles et que nous avons besoin de cette sensibilité pour être présents les uns aux autres.



## Le bouc-émissaire, Deuxième partie, animée par Robert Lapointe

- J'ai écouté avec beaucoup de plaisir et tout ce qui a été dit est vrai. Certains ont touché à des points très importants. Alors pour moi, Noël à un certain moment, cela ne servait qu'à endormir le public des véritables enjeux de société qui les concernaient. Cela permettait la soumission et le conditionnement des gens. Puis j'ai adhéré au parti communiste du Canada et j'ai décidé que je faisais la révolution. Mais il y a un problème avec la révolution. Il faut utiliser la violence pour prendre le pouvoir, il faut éliminer les bourgeois et les ennemis du peuple, le problème c'est qu'on en finit plus de les éliminer. Staline en Russie, après la révolution, s'en est pris aux étudiants, aux paysans, aux ouvriers. Une fois que tu as pris le pouvoir par la violence cela prend encore plus de violence et de contrôle des esprits pour pouvoir continuer à régner. Dans ma critique que j'ai faite du communisme, je me suis dit que la violence ne pouvait être l'élément de la solution et c'est là que j'ai commencé à m'intéresser au concept de société civile et à René Girard. Celui-ci est un professeur de littérature qui a fait carrière dans les universités américaines. Pour résoudre le problème de la violence, il en est venu à une relecture de la Bible. Tout comme moi dans ma thèse de doctorat en géographie, si je désirais changer le monde en évitant le problème de la violence, je n'ai eu d'autres choix que de retourner à la Bible. Cette relecture de l'Ancien et du Nouveau Testament permet de comprendre les processus historiques par lesquels on peut éduquer la violence. Par cette lecture, je me suis intéressé au côté politique de Jésus. Je n'appartiens à aucune religion pour le moment, j'ai une spiritualité personnelle et autonome mais je reconnais la venue de Jésus comme un événement historique de première grandeur. En fait, pour moi, c'est l'événement historique le plus important.

Cette naissance aboutit à la passion et ces deux événements sont liés. Il est venu faire un travail politique ce Jésus. Il est venu faire un travail spirituel aussi et c'est certain mais c'est justement en accomplissant son labeur spirituel qu'il fait son travail politique parce que c'est la spiritualité qui doit commander le politique, l'économique et l'ensemble de notre vie. C'est à ce raisonnement auquel je suis venu en étudiant les nouvelles disciplines comme la théorie de la forme urbaine et la géographie structurale qui s'inspirent de René Girard. Finalement, pour moi Jésus, il y a comme une histoire, certains diront une histoire du Salut, une histoire faite de foi, d'amour et d'espérance, qui sont les trois vertus théologiques. Cette histoire constitue une mission à laquelle nous sommes conviés parce que Dieu ne peut réaliser son projet seul, d'autant plus qu'il nous a laissés libres. Il nous laisse libres de pouvoir nous tromper, d'aller dans toutes les directions, c'est à nous de pouvoir se déterminer.

C'est comme si dans l'histoire du monde, dans les sociétés primitives, il existait des mécanismes qui permettaient d'éviter la concentration du pouvoir entre quelques mains. C'était loin d'être parfait, si bien que dans quelques sociétés traditionnelles est apparu quelque chose que l'on nomme l'État. L'État représente cette concentration de force et de pouvoir entre quelques mains. Mais encore là, les gens finissaient par se rebeller et par vouloir renverser l'ordre. On a alors adapté les religions, transformer les mythes en religion afin de soumettre les esprits et maintenir la paix sociale. On a même créé le concept du Dieu unique parce qu'il était plus facile ainsi de contrôler les masses. À partir du moment où on contrôle la spiritualité d'un peuple, on le contrôle politiquement, économiquement et à tout point de vue. C'est ce qu'on a vécu au Québec. De cela aussi il faut se libérer.

Les Juifs eux ont inventé la loi pour soumettre la population. Dans le mot loi, il y a le mot lien et à partir du mot lien on peut former le mot religion aussi. La loi peut aussi devenir une forme de religion civique, ou avoir un aspect religieux. À partir de ce moment on contrôle la situation mais pas pour longtemps parce que la loi ça se contourne, la religion cela se manipule. Au fond, ce que Jésus est venu accomplir, c'est qu'il est venu parfaire la loi, c'est la loi de l'amour finalement. Aristote en avait parlé quelques siècles auparavant, à savoir qu'il n'y a pas de citoyenneté possible si on ne construit pas de l'amitié entre les citoyens. Même si on est parfois en désaccord les uns avec les autres, il faut savoir pardonner. Alors la loi de l'Amour que Jésus apporte va au-delà de la loi pour instaurer une espèce d'amitié entre les citoyens, de respect. Ce travail demande un effort particulier, c'est pourquoi Jésus accepte son sacrifice sur la croix parce qu'il vient pour briser le lien qui existe entre l'État et la religion. Il y a des paroles de Jésus qui sont très politiques, « Rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu. » Par ces mots, il dissocie le politique du divin. C'est Jésus qui est l'instigateur de la société civile.

Il faut une société de citoyens qui admettent la pluralité des religions et qui brisent ce lien là entre la Loi et la religion qui fait en sorte que les citoyens sont opprimés. Avec l'intégrisme que l'on connaît actuellement, on constate un retour vers cela et il faut y résister. Il faut apprendre à avoir une spiritualité autonome et authentique, essayer de reconnaître quelles sont les valeurs de la citoyenneté. On a même déjà parlé ici d'une théologie de la citoyenneté. Je crois que c'est possible parce qu'il y a des valeurs dans la citoyenneté. La Laïcité en est une, ce n'est pas le déni de la religion, c'est le fait que les gens ont le droit de professer la religion qu'ils veulent sous la protection de l'État, mais celle-ci ne doit surtout pas dominer l'État.

Jésus est aussi parvenu à démontrer le mécanisme par lequel la société primitive est devenue État, c'est le mécanisme du bouc-émissaire. Le problème des sociétés anciennes, c'est que la société est toujours plus importante que l'individu. Ce que Jésus a apporté, c'est l'importance à l'individu, à chaque personne qui vit un relation privilégiée avec Dieu. C'est fondamental parce qu'à ce moment là il libère l'individu du social. Il réussit à faire en sorte qu'il y a une meilleure entente entre le social et l'individu. Quand on observe les sociétés communistes, on constate que la liberté de l'individu est annihilée. Dans le mécanisme du bouc-émissaire, c'est toujours l'individu qui est coupable et la cohésion de la société se fait autour du sacrifice de celui qui transgresse l'unité. Ce qui arrive avec la Bible, c'est que le bouc-émissaire n'est pas coupable, il est innocent. Ceci démonte complètement le pouvoir qui dirige la société. C'est ce mécanisme qu'il faut déconstruire. Comme disait une juive hollandaise Etty Ellison: « Ce n'est pas nous qui avons besoin de Dieu, c'est lui qui a besoin de nous. » J'adosse la théorie de la société civile à la passion du Christ qui est l'événement historique et politique le plus important. C'est pour cela que j'ai décidé que j'étais chrétien politiquement. Dans la théorie de la société civile, pour la toute première fois, on reprend la spiritualité comme inspiration d'une théorie politique.

- Moi, j'ai de la difficulté avec la spiritualité et le politique, en ce sens que pour moi, ces deux univers ne sont pas apparentés et ne doivent surtout pas l'être. Cela semble même contradictoire en ce sens que le spirituel dénote des orientations communautaires tandis que le politique désarticule la société civile davantage qu'il ne la favorise. J'ai de la difficulté avec la spiritualité parce que je n'y trouve pas le chemin. C'est là que j'ai perdu le sens de cette communauté. Le Sermon sur la montagne nous démontre l'existence d'une communauté qui aurait un pouvoir tellement fort. Cela se définit par un type de communication, la multiplication des pains est la preuve de cela. C'est peut-être symbolique mais n'en demeure pas moins vrai. J'arrive à dire quelque chose, à exprimer un besoin et ensemble nous allons trouver le moyen pour que tout le monde soit nourri. Mais cet ensemble là, je ne le rencontre pas dans ma société. Et la société civile si on la comprend comme étant les organismes communautaires d'orientation dite spirituelle, il faudrait qu'on me définisse plus le spirituel par rapport à l'action communautaire, et non pas le communautaire qui définit le spirituel. C'est dans ce sens que j'ai des questions.

- Pour moi, la spiritualité ce serait un chemin vers l'autonomie et l'authenticité en rapport avec une certaine vérité. Une vérité qui est plus révélée que de l'ordre du dogme ou de la doctrine. Pour moi la vérité c'est le respect de la dignité d'autrui, de la vie humaine de tous et chacun, des droits de l'homme. Je pense qu'avoir cela comme barème nous donne des bons critères pour juger de la politique. C'est en ce sens que la spiritualité peut être critique ou prophétique de l'agissement des politiciens qui eux sont dans le pratico-pratique du domaine du possible où ils essaient d'organiser les choses selon un certain point de vue ou bien selon certains angles d'intérêts. Malheureusement, cela se fait souvent au détriment de la vérité et on voit cela dans le procès de Jésus quand Pilate se moque de la vérité, que ce dernier ne lui accorde qu'une valeur toute relative. Pour le Christ la vérité est d'un ordre beaucoup plus élevé. Cela nous permet d'avoir une certaine perspective vis-à-vis des événements qui se produisent sous nos yeux et d'avoir une direction à suivre en espérant ainsi pouvoir évoluer et grandir tout au long de notre vie.

- Moi, quand ma grand-mère est décédée, j'ai délaissé la religion catholique. Je me suis tournée vers la religion amérindienne à cause de son symbolisme qui me rapproche de la nature. Pour moi, le spirituel est plus grand que ce que les mots peuvent en dire. Ma spiritualité je lui accorde tout ce que je considère irrationnelle dans ma vie, des choses que je pourrais pas aborder par la logique. Ce sont un peu des choses sur lesquelles je n'ai pas le contrôle. J'ai une vie spirituelle mais le politique pour moi n'est qu'une question de gérance du temporel qui nous permet de prendre des décisions ensemble. Je ne vois pas encore le lien entre ces deux dimensions. Je ne crois pas que nous allons arriver à un niveau de vie complètement parfait pour tout le monde. On a besoin des deux, on ne peut pas être tout le temps politique, c'est une sorte d'homéostasie. C'est un mouvement vers l'avant que l'on fait ensemble. Si les mots deviennent des obstacles pour nous comprendre, il faudrait pratiquer la religion en actes davantage qu'en paroles.

- Nous oublions souvent que nous flottons. Nous vivons sur une planète qui flotte dans l'univers. Nous vivons dans un espace infini. Nous avons un bébé à l'intérieur de nous. C'est l'amour qui est plus important. Quand on fraternise l'amour, la confiance, la réciprocité, qu'on fait confiance et rend service aux autres, c'est là que je me sens en paix. Il nous manque aussi la Mère Noël.

- Pour revenir sur la spiritualité, c'est simplement un ensemble de valeurs qui nous transcendent et qu'on essaie de vivre dans tous les domaines de notre vie avec soi-même, avec Dieu et avec les autres. C'est un peu comme cela que je définirais la spiritualité. Ça se vit au quotidien. Et le rapport avec le politique, c'est que de plus en plus le pouvoir est concentré entre quelques mains. L'influence de la spiritualité sur le politique, c'est de faire en sorte que le pouvoir soit partagé afin que tout le monde ait du pouvoir un peu et que collectivement on ait plus de pouvoir. En fait le pouvoir spirituel doit être partagé par le plus de monde possible alors que le pouvoir politique tend à être de plus en plus concentré comme d'ailleurs l'argent. Alors, le but de la spiritualité c'est d'agir sur le politique d'abord pour le moraliser. La spiritualité n'est pas nécessairement rattachée à une religion. Une religion est fondamentalement constituée de deux choses, le pouvoir et la spiritualité alors il est difficile parfois de discerner qui mène l'autre ? L'Église catholique est une institution qui est héritière du pouvoir romain. C'est une institution qui a fait son travail à travers les siècles, parfois malgré elle, grâce à l'intervention des saints qui se sont efforcés de la ramener à sa mission fondamentale qui n'était pas la conquête du pouvoir, saint François d'Assise en particulier. Mais le message de Jésus est tellement puissant qu'il a perduré jusqu'à aujourd'hui. Selon un évêque célèbre : « Le communisme est une idée chrétienne devenue folle, » parce que celui-ci réintroduit le mécanisme du bouc-émissaire pour reconstruire sa cohésion interne. Il nous faut comprendre ce que Jésus est venu faire, qu'est-ce qu'il est venu dénoncer ?

Évaluation : Magnifique, agréable, nutritive, belle capacité d'écoute de tout le monde. Cela libère la parole lorsqu'on est écouté. Les rencontres sont plaisantes, les blagues sont même permises à l'occasion et cela permet de construire des liens d'amitiés à l'intérieur du groupe. J'ai senti des expressions du fond du cœur, je suis assez difficile habituellement dans les rencontres mais ce soir j'en retire beaucoup. Il y a vraiment une acceptation des différences dans ce groupe. Ce soir j'ai compris le sens du mot spiritualité. Cela me donne le goût de continuer parce que si tu n'as pas de solidarité tu ne peux pas continuer. Ce que je dis souvent, il existe trois formes de militance. La politique, la sociale, ce qu'on fait au CAPMO, et puis, la militance interpersonnelle, intime, notre militance au quotidien. Il y a une vérité du pouvoir qui existe. Les relations interpersonnelles sont fondamentales. Si tu ne peux pas aimer ton prochain comment veux-tu bâtir une société meilleure ? Qu'on le veuille ou non, on est appelé à s'affronter. Le problème de l'État c'est qu'il veut des citoyens semblables, il nie la différence. Les Guaranis avaient compris l'importance de la diversité et qu'une place soit reconnue à tous dans le groupe. Ce qui m'a surpris, c'est la rapidité avec laquelle le groupe devient sérieux dans l'expression de sa parole. Tout de suite, on a parlé avec profondeur.

Propos rapportés par Yves Carrier